

## Laurent Bonzom, l'athlète aux multiples facettes



Dans sa collection de titres, Laurent Bonzom affiche celui de vice-champion d'Europe./Photo archives DDM.

Les championnats de France de jujitsu et né-waza auront lieu dans une semaine jour pour jour. Un événement sans précédent qui doit beaucoup à un athlète de renom, Laurent Bonzom.

On lui a transmis le virus alors qu'il n'était qu'un enfant. Aujourd'hui, c'est à son tour de «contaminer» la nouvelle garde. Mais entre-temps, Laurent Bonzom s'est juste hissé à la première place de sa discipline phare, le jujitsu. C'était au début des années 2000 mais depuis, l'athlète n'a rien perdu de sa soif de «combat». Mais cette fois, il la met au service de l'organisation des championnats de France de jujitsu et né-waza qui auront lieu les 26 et 27 mars, à Ferrières (1). Un événement piloté par le Dojo fuxéen, club local que Laurent Bonzom connaît particulièrement bien pour y avoir officié quelques années durant. Et c'est au sommet de sa gloire, qu'il créera ensuite le Dojo du Couserans, à Saint-Girons.

Si l'Ariège pourra bientôt se targuer d'être «the place to be» des arts martiaux, c'est grâce à son investissement et celui de René Mabit, président et professeur au Dojo fuxéen. «Il a fallu se battre mais on n'a rien lâché avec René ! C'est sûr qu'à Paris, c'est plus facile. Ici, il faut faire des branchements, installer des gradins et superviser une énorme logistique... Mais c'est tellement exceptionnel ! En fait, c'est surtout notre aspect combatif qui a permis que l'on trouve les mots et les arguments.»

## Un parcours «atypique»

En même temps, il connaît son sujet. Cet aspect si aiguisé de la combativité, il a su la développer au travers d'un parcours qu'il qualifie lui-même d'«atypique». «J'ai commencé à une époque où les compétitions de jujitsu n'étaient pas encore autorisées en France (avant 1990) alors je me suis exercé à d'autres disciplines.» L'euphémisme.

Rugby, boxe anglaise, self-défense ou encore full-contact : c'est une vraie approche multidisciplinaire que Laurent Bonzom a ensuite mise au service du jujitsu. Dont les bases lui avaient été inculquées par René Dougnac, à Lorp-Sentaraille, puis par Eric Pariset, précurseur du jujitsu en France. «Je suis allé me frotter à d'autres sports qui m'ont permis d'aborder différemment le combat et d'être plus précis dans mes mouvements.»

Il faut aussi dire qu'il a ça dans le sang. Avec une mère ceinture marron, une épouse athlète et des enfants déjà ceintures noires, il ne semble pas ostentatoire d'écrire que c'est une affaire de famille.

*(1) Entrée libre et gratuite. Petite restauration sur place.*

## Une histoire d'amour local

Onze athlètes ariégeois sur vingt-deux régionaux. C'est presque une histoire d'amour entre le département et le jujitsu qui est née dans les années 60. Grâce à des passionnés comme M. Bascans, militaire de formation, et surtout, M. Dougnac, ouvrier papetier à Saint-Girons. Ce dernier a su impulser sa passion pour cette pratique de combat à des jeunes gens plein d'énergie qui, à leur tour, sont devenus enseignants et continuent à développer et à faire vivre cette passion. Laurent Bonzom, également responsable départemental de la discipline, a mis en place depuis le mois de janvier dernier des séances d'entraînement haut niveau pour tous les combattants de Midi-Pyrénées qui ont été présélectionnés à ce grand rassemblement national. Pour l'Ariège, il s'agit exactement de 7 combattants du Dojo du Couserans, 3 du Dojo Fuxéen et le dernier en provenance du Kodokan Pamiers.

## Le chiffre : 11

Ils seront finalement onze Ariégeois à concourir pendant les championnats de France.

La Dépêche du Midi